

L'ÉPREUVE ÉCRITE



Le paragraphe argumenté

1. Le paragraphe argumenté en bref

Objectif : prouver une idée.

Forme et longueur : il se présente sous la forme d'un bloc compact, débutant par un alinéa, et s'étire sur environ une demi-page à trois quarts de page.

La plupart des exercices d'écriture que vous aurez à travailler au lycée (la question de corpus, la dissertation, le commentaire, et parfois le sujet d'invention) **nécessiteront d'être capable d'argumenter** : il est donc **essentiel de savoir rédiger un paragraphe à visée argumentative**.

2. Le fonctionnement d'un paragraphe argumenté

Il se construit en trois étapes (la troisième pouvant être facultative), quel que soit l'exercice envisagé.

■ Formulation de l'idée directrice que vous voulez démontrer.

Cette idée doit être formulée dans une phrase claire et limpide : elle fonctionne comme un panneau indicateur sur une route et donne à votre lecteur la direction empruntée. Il est donc capital que votre correcteur comprenne bien ce que vous entendez prouver...

Nous appellerons cette première étape « Phrase d'introduction de sous-partie ».

C'est une phrase autonome, qui ne comporte que l'énoncé d'une idée : vous ne devez pas introduire, à ce stade du paragraphe, d'analyses précises.

■ Insérer des preuves

Elles constituent un matériau indispensable pour valider votre idée directrice. Choisissez-les avec soin ! C'est le corps du paragraphe.

Selon l'exercice du bac concerné, les preuves seront de différentes sortes :

Question de corpus	Commentaire	Dissertation
Preuves = citations collectées dans les différents textes	Preuves = citations analysées scrupuleusement (procédés d'écriture et intérêt)	Preuves = exemples de textes

■ Une courte phrase de bilan, qui résume ce qui a été développé et clôt clairement le paragraphe.

3. Visuellement: mise en page du paragraphe

Règle n° 1 : Ouvrir le paragraphe sur un alinéa

Règle n° 2 : Ne pas aller à la ligne à l'intérieur d'un même paragraphe : un paragraphe est un bloc compact, solidaire puisque tout converge vers la même idée.

Le respect de ces règles simples de mise en page sera important pour la suite !

Vous apprendrez d'abord à réaliser un paragraphe argumenté unique ; mais bien vite, vous comprendrez qu'un paragraphe prend place dans un ensemble plus complexe, constitué de parties (les paragraphes devenant alors des « sous-parties »). Si vous ne faites pas d'alinéa pour distinguer chaque paragraphe et si vous revenez à la ligne de manière anarchique, votre copie sera visuellement incompréhensible. Adoptez donc dès le départ les bons réflexes !

4. Les connecteurs logiques

Leur rôle est double :

1. Les connecteurs permettent de **structurer les idées au sein d'un même paragraphe** ;
2. Les connecteurs permettent également de **faire ressortir l'articulation des idées et des paragraphes entre eux**, à l'échelle de la copie.

Il s'agit donc de marquer une progression claire dans la pensée. Pensez à les employer à bon escient !

Hiérarchiser les éléments	Début de § Ou 1^{er} § d'une série	Tout d'abord ; Dans un premier temps ; En premier lieu/ Premièrement/Pour commencer/Commençons par/Examinons d'abord/Ouvrons l'étude avec...
	Suite de §, ou § au cœur d'une série	En outre ; Par ailleurs ; De plus ; De surcroît ; Qui plus est ; Poursuivons en analysant...
	Dernier élément de §, ou dernier § d'une série	Enfin ; Pour finir/terminer/clore Terminons avec...
Marquer l'addition	Et ; en outre, ainsi que ; Non seulement...mais aussi ; d'une part... d'autre part	
Introduire un élément, une preuve	Par exemple ; ainsi ; comme le montre/prouve/révèle/suggère... ; en effet...	
Marquer la cause	Verbes : causer, entraîner, provoquer, déterminer, aboutir à Autres outils : car, parce que, puisque, comme ; grâce à, en raison de ; deux points	
Marquer les oppositions	Opposition faible : Cependant, néanmoins, toutefois ; Opposition forte : mais, au contraire Rectification : en réalité, en vérité	
Marquer la conséquence	Résulter de, découler de, venir de, être produit par ; donc, aussi, de sorte que, si bien que, ainsi ; c'est pourquoi	

Attention ! En fonction de la place du paragraphe dans le développement, il convient d'adapter le mot de liaison qui l'ouvre.

5. Les techniques d'insertion de citations

Dans un paragraphe de question de corpus, de commentaire, voire de dissertation, **il est nécessaire d'insérer dans le corps du paragraphe des citations, que vous analyserez précisément et qui constitueront des preuves** pour valider vos idées directrices. Une bonne citation illustre ou complète efficacement une idée.

Attention : le correcteur n'a pas à se reporter au texte pour comprendre vos citations !

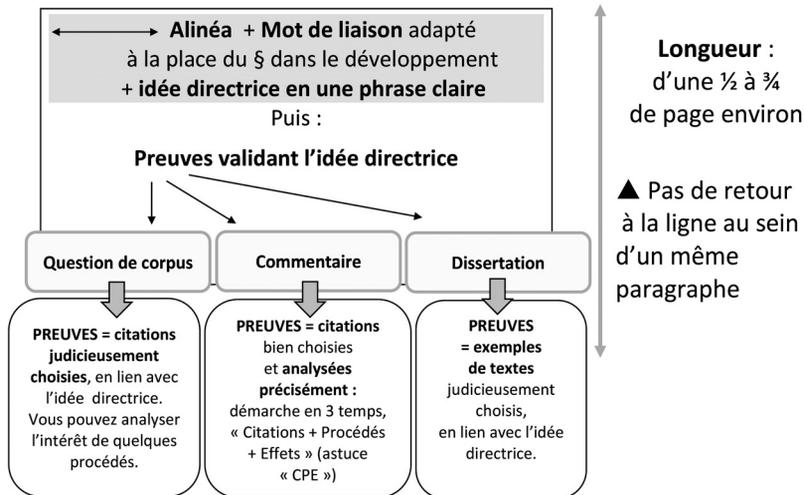
■ Plusieurs règles existent, pour les insérer : elles sont à maîtriser impérativement.

- Le passage cité est toujours à placer **entre guillemets** : « ... ».
Remarque : Si vous vous contentez de reprendre le texte dans votre paragraphe sans guillemets, ou si vous le reformulez vaguement, votre enseignant vous reprochera de faire de la paraphrase.
- La citation doit toujours **être introduite**.
Ainsi, on ne peut pas écrire :
« Elle se meurt d'amour » est une hyperbole.

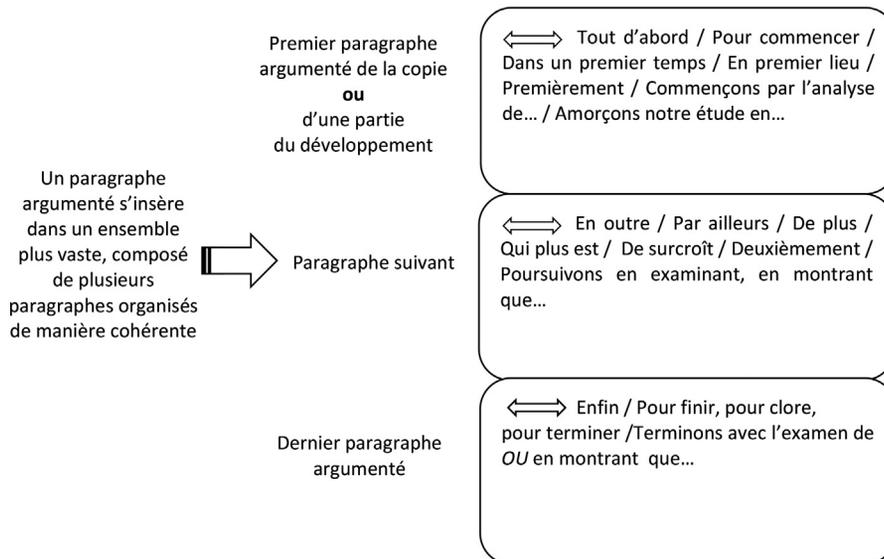
- La citation doit être **brève et précise** : il ne faut sélectionner que les passages importants pour ce que vous voulez prouver.
Remarque : **Si la citation est trop longue, vous pouvez la couper, à l'aide de crochets** [...]. Cependant, veillez alors à ce que la phrase reste française : elle doit impérativement garder un sens à la lecture.
- Le passage cité doit toujours être **accompagné des références de la citation** : numéro du vers ou de la ligne.
Attention ! Pour insérer les références de citations, vous avez le choix entre différentes techniques, mais ne les mélangez surtout pas !

	Principe	Exemple
Vous souhaitez abréger « ligne » ou « vers » (l./v.)	Vous devez alors obligatoirement : Employer des parenthèses Placer la référence après la citation.	<i>Nous repérons une hyperbole : « elle se meurt d'amour » (v. 5)</i>
Vous ne souhaitez pas abréger	Vous pouvez alors placer la référence de la citation avant ou après la citation, à votre guise ! N'utilisez pas de parenthèses.	<i>Au vers 5, nous repérons une hyperbole : « elle se meurt d'amour ».</i> <i>OU :</i> <i>Nous repérons une hyperbole : « elle se meurt d'amour » au vers 5.</i>

Construction d'un paragraphe argumenté : démarche générale



Paragraphe et mots de liaison



Sujet de baccalauréat : Séries S-ES, session 2016, France métropolitaine.

Objet d'étude : La question de l'homme dans les genres de l'argumentation du *xv^e* siècle à nos jours.

■ **Corpus**

Texte A : Victor Hugo, Discours prononcé aux funérailles de M. Honoré de Balzac (1850).

Texte B : Émile Zola, Discours prononcé aux obsèques de Guy de Maupassant (1893).

Texte C : Anatole France, Éloge funèbre d'Émile Zola (1902).

Texte D : Paul Éluard, Allocution prononcée à la légation de Tchécoslovaquie à l'occasion du retour des cendres de Robert Desnos (1945).

■ **Texte A : Victor Hugo, Discours prononcé aux funérailles de M. Honoré de Balzac (29 août 1850).**

[Balzac est l'auteur de nombreux romans réunis sous le titre de Comédie humaine, somme de ses observations sur l'ensemble de la société de son temps.]

M. de Balzac était un des premiers parmi les plus grands, un des plus hauts parmi les meilleurs. Ce n'est pas le lieu de dire ici tout ce qu'était cette splendide et souveraine intelligence. Tous ses livres ne forment qu'un livre, livre vivant, lumineux, profond, où l'on voit aller et venir et marcher et se mouvoir, avec je ne sais quoi d'effaré et de terrible mêlé au réel, toute notre
 5 civilisation contemporaine ; livre merveilleux que le poète a intitulé comédie et qu'il aurait pu intituler histoire, qui prend toutes les formes et tous les styles, qui dépasse Tacite et qui va jusqu'à Suétone, qui traverse Beaumarchais et qui va jusqu'à Rabelais¹ ; livre qui est l'observation et qui est l'imagination ; qui prodigue le vrai, l'intime, le bourgeois, le trivial, le matériel, et qui par moments, à travers toutes les réalités brusquement et largement déchirées, laisse tout à
 10 coup entrevoir le plus sombre et le plus tragique idéal.

À son insu, qu'il le veuille ou non, qu'il y consente ou non, l'auteur de cette œuvre immense et étrange est de la forte race des écrivains révolutionnaires. Balzac va droit au but. Il saisit corps à corps la société moderne. Il arrache à tous quelque chose, aux uns l'illusion, aux autres l'espérance, à ceux-ci un cri, à ceux-là un masque. Il fouille le vice, il dissèque la passion. Il creuse et
 15 sonde l'homme, l'âme, le cœur, les entrailles, le cerveau, l'abîme que chacun a en soi. Et, par un don de sa libre et vigoureuse nature, par un privilège des intelligences de notre temps qui, ayant vu de près les révolutions, aperçoivent mieux la fin de l'humanité² et comprennent mieux la providence³, Balzac se dégage souriant et serein de ces redoutables études qui produisaient la mélancolie chez Molière et la misanthropie chez Rousseau. Voilà ce qu'il a fait parmi nous.
 20 Voilà l'œuvre qu'il nous laisse, œuvre haute et solide, robuste entassement d'assises de granit, monument, œuvre du haut de laquelle resplendira désormais sa renommée. Les grands hommes font leur propre piédestal ; l'avenir se charge de la statue.

Sa mort a frappé Paris de stupeur. Depuis quelques mois, il était rentré en France. Se sentant mourir, il avait voulu revoir la patrie, comme la veille d'un grand voyage on vient embrasser sa
 25 mère.

Sa vie a été courte, mais pleine ; plus remplie d'œuvres que de jours.

Hélas ! Ce travailleur puissant et jamais fatigué, ce philosophe, ce penseur, ce poète, ce génie, a vécu parmi nous de cette vie d'orages, de luttes, de querelles, de combats, commune dans tous les temps à tous les grands hommes. Aujourd'hui, le voici en paix. Il sort des contestations et des haines. Il entre, le même jour, dans la gloire et dans le tombeau. Il va briller désormais, au-dessus de toutes ces nuées qui sont sur nos têtes, parmi les étoiles de la patrie ! [...]

1. Tacite, historien latin du I^{er} siècle, auteur des *Annales* ; Suétone, biographe et auteur de la *Vies des douze Césars* (I^{er} siècle) ; Beaumarchais, homme de lettres et dramaturge du XVIII^e siècle ; Rabelais, humaniste du XVI^e siècle.

2. La fin de l'humanité : ce vers quoi tend l'humanité, sa finalité.

3. La providence : puissance supérieure, qui gouverne le monde, qui veille sur le destin des individus.

■ **Texte B : Émile Zola, Discours prononcé aux obsèques de Guy de Maupassant (7 juillet 1893).**

[Maupassant est un écrivain français né en 1850 et mort en 1893.]

Messieurs,

C'est au nom de la Société des Gens de Lettres et de la Société des Auteurs dramatiques que je dois parler. Mais qu'il me soit permis de parler au nom de la littérature française, et que ce ne soit pas le confrère, mais le frère d'armes, l'aîné, l'ami qui vient ici rendre un suprême hommage à Guy de Maupassant.

J'ai connu Maupassant, il y a dix-huit à vingt ans déjà, chez Gustave Flaubert. Je le revois encore, tout jeune, avec ses yeux clairs et rieurs, se taisant, d'un air de modestie filiale, devant le maître. Il nous écoutait pendant l'après-midi entière, risquait à peine un mot de loin en loin ; mais de ce garçon solide, à la physionomie ouverte et franche, sortait un air de gaieté si heureuse, de vie si brave, que nous l'aimions tous, pour cette bonne odeur de santé qu'il nous apportait. Il adorait les exercices violents ; des légendes de prouesses surprenantes couraient déjà sur lui. L'idée ne nous venait pas qu'il put avoir un jour du talent.

Et puis éclata *Boule-de-Suif*, ce chef-d'œuvre, cette œuvre parfaite de tendresse, d'ironie et de vaillance. Du premier coup, il donnait l'œuvre décisive, il se classait parmi les maîtres. Ce fut une de nos grandes joies ; car il devint notre frère, à nous tous qui l'avions vu grandir sans soupçonner son génie. Et, à partir de ce jour, il ne cessa plus de produire, avec une abondance, une sécurité, une force magistrale, qui nous émerveillaient. Il collaborait à plusieurs journaux. Les contes, les nouvelles se succédaient, d'une variété infinie, tous d'une perfection admirable, apportant chacun une petite comédie, un petit drame complet, ouvrant une brusque fenêtre sur la vie. On riait et l'on pleurait, et l'on pensait, à le lire. Je pourrais citer tels de ces courts récits qui contiennent, en quelques pages, la moelle même de ces gros livres que d'autres romanciers auraient écrits certainement. Mais il me faudrait tous les citer, et certains ne sont-ils pas déjà classiques, comme une fable de La Fontaine ou un conte de Voltaire ?

25 Maupassant voulut élargir son cadre, pour répondre à ceux qui le spécialisaient, en l'enfermant dans la nouvelle ; et, avec cette énergie tranquille, cette aisance de belle santé qui le caractérisait, il écrivit des romans superbes, où toutes les qualités du conteur se retrouvaient comme agrandies, affinées par la passion de la vie. Le souffle lui était venu, ce grand souffle humain qui fait les œuvres passionnantes et vivantes. Depuis *Une vie* jusqu'à *Notre Cœur*, en passant par *Bel-Ami*, par *La Maison Tellier* et *Fort comme la Mort*, c'est toujours la même vision forte
30 et simple de l'existence, une analyse impeccable, une façon tranquille de tout dire, une sorte de franchise saine et généreuse qui conquiert tous les cœurs. Et je veux même faire une place à part à *Pierre et Jean*, qui est, selon moi, la merveille, le joyau rare, l'œuvre de vérité et de grandeur qui ne peut être dépassée. [...]

■ **Texte C : Anatole France, Éloge funèbre d'Émile Zola (5 octobre 1902).**

[Chef de file du naturalisme, Zola est l'auteur d'une vaste fresque romanesque, Les Rougon-Macquart. À travers les nombreux personnages de cette famille, il dépeint la société française sous le Second Empire.]

Messieurs,

Rendant à Émile Zola au nom de ses amis les honneurs qui lui sont dus, je ferai taire ma douleur et la leur. Ce n'est pas par des plaintes et des lamentations qu'il convient de célébrer ceux qui laissent une grande mémoire, c'est par de mâles louanges et par la sincère image de leur œuvre
5 et de leur vie.

L'œuvre littéraire de Zola est immense. Vous venez d'entendre le président de la Société des gens de lettres en définir le caractère avec une admirable précision. Vous avez entendu le ministre de l'Instruction publique en développer éloquemment le sens intellectuel et moral. Permettez qu'à mon tour je la considère un moment devant vous.

10 Messieurs, lorsqu'on la voyait s'élever pierre par pierre, cette œuvre, on en mesurait la grandeur avec surprise. On admirait, on s'étonnait, on louait, on blâmait. Louanges et blâmes étaient poussés avec une égale véhémence¹. On fit parfois au puissant écrivain – je le sais par moi-même – des reproches sincères, et pourtant injustes. Les invectives² et les apologies³ s'entremêlaient. Et l'œuvre allait grandissant.